

## MAUVAIS DÉBUT



M. XXX (qui vient d'entrer au bureau).—J'entends des pas... Ce doit être mon riche client.

## LE CHAMEAU D'OR

En Crimée, le 2<sup>e</sup> zouaves faisait brigade avec deux régiments de ligne fameux : le 95<sup>e</sup> et le 97<sup>e</sup>.

Entre nous régnait une fraternité touchante ; jamais nous n'eûmes la plus petite querelle avec les fantassins qui portaient ces numéros-là.

L'union fait la force.

Aussi cette brigade fit-elle merveille au Mamelon-Vert et à Traktir.

Plusieurs mois avant cette bataille, par un beau soir de printemps, nous étions rangés en cercle autour d'un grand feu ; quelques uns de nos amis du 97<sup>e</sup> étaient avec nous.

On causait.

Notre compagnie, capitaine Lesur, avait perdu un chameau qu'elle nourrissait depuis le commencement du siège et que nous avions trouvé errant après la bataille de l'Alma ; il s'était évadé ; nous ne l'avions plus revu. Pourtant on avait espoir de le rattraper.

—A-t-on retrouvé le chameau ? demanda un des zouaves.

Non ! répondit un autre. C'est comme le *chameau d'or* du sergent Thiriat, dont on parle toujours et qu'on ne voit jamais.

Ce sergent était un vieux troupière d'Afrique ; il avait eu maintes aventures qu'il nous contait.

Mais il nous en avait dit une si merveilleuse que nous l'avions appelée la légende du *Chameau d'or*, refusant d'y croire.

—Sacréblen ! fit le sergent à cette allusion, il est bien fâcheux que je n'aie pas le temps de courir les camps ; je vous amènerais des vieux soldats de mon temps qui ont vu le *chameau d'or*. Mais on est si souvent de tranchée qu'il est impossible de se promener dans les bivouacs. Comment diable pouvez-vous prendre pour un *blagueur* un troupière comme moi ? Je ne suis ni vantard, ni menteur ; vous le savez bien.

Le vieux sous-officier parlait avec l'accent de la vérité ; mais son histoire était si invraisemblable !

Il nous avait raconté qu'en son temps, presque au début de la conquête, les colonnes françaises avaient été suivies par un chameau sans cavalier, harnaché et carapaçonné avec un luxe inouï ; que l'on avait cherché à atteindre cet animal sans y réussir, et que, pendant deux ans au moins il avait rôdé à distance de nos régiments en marche ; qu'ensuite il ne s'était plus montré.

—Voyons, dit un zouave qui avait remarqué le ton de sincérité du sergent, voulez-vous que nous ajoutions foi à votre histoire ? Jurez-nous, sur votre croix, que vous avez vu le *chameau d'or*, de vos yeux vu.

Le vieux sous-officier montra une visible répugnance à faire ce serment. —C'est stupide, murmurait-il, de mettre en jeu l'honneur d'un homme et d'un pays, pour une bêtise comme ça ; mais je suis trop vexé de vous voir incrédules. Tenez, je jure !

—Décidément, c'est vrai, murmura-t-on.

On ne pouvait plus douter et l'on demanda :

—Vous n'avez jamais su ce que c'était que ce chameau ?

Jamais ! fit le sergent.

Notre curiosité était vivement excitée par la certitude que le sergent ne mentait pas et par le mystère qui entourait le *chameau d'or*.

Comme nous en devisions, une voix demanda derrière nous :

—Place au feu !

On s'écarta. C'était un caporal du 97<sup>e</sup>, vétéran à trois brisques, qui venait passer sa soirée aux zouaves.

—Il paraît qu'on parle du *chameau d'or*, dit-il en nous regardant à la ronde ; est-ce qu'il y a parmi vous des hommes qui l'ont vu ?

—Moi ! fit le sergent.

—Ah ! dit le caporal en frisant sa moustache ; vous étiez en Algérie de mon temps ?

—Vous l'avez donc entrevu aussi, vous caporal ? demanda-t-on.

—J'en ai mangé, répondit sérieusement le vétéran.

—Ah, par exemple ! exclama-t-on.

—Il n'y a pas de par exemple. J'en ai mangé. Je puis le prouver ; mon capitaine d'alors est colonel aujourd'hui ; on peut le questionner, il ne me démentira pas.

—Mais alors, il faut nous conter ça.

—Volontiers. Donnez-moi un sac que je m'assoie dessus ; je ne sais pas m'accroupir à la turque, comme vous autres ; passez-moi du café, parce que ça rajeunira mes idées et ouvrez les oreilles. Ceux que j'embêlerai pourront fermer l'œil et ronfler.

Allumez les pipes, faites silence.

Cric, crac, je commence.

Le vieux caporal huma son café, frisa ses moustaches et nous regarda tous en souriant de la curiosité que nous témoignions ; nos yeux étaient sur lui.

—Voilà, fit-il : « C'était au commencement de la conquête ; le troupière français n'était pas fendant comme aujourd'hui, quoique aussi brave ; mais on n'avait pas encore appris à tanner le cuir aux Arabes ; tandis que maintenant on sait le métier sur le bout du doigt ; c'est nous qui avons payé les frais d'apprentissage. Passons et repassons, c'est fini ; ceux que les chacals ont mangés après les avoir déterrés, ne sont pas ici pour réclamer ; n'en parlons plus. Tout s'use, même les plus crânes troupières ; quand la cruche se casse en allant à l'eau, il n'y a rien à dire ; si nos mères nous avaient faits de fer, nous serions cuirassiers de naissance. Quoique le destin tue l'homme, la balle n'est pas bonne à rencontrer ; mieux vaut... »

—Mais le *chameau d'or*, caporal ? demanda-t-on.

—Nous y voilà : au début je dis des proverbes pour gagner du temps, afin de me souvenir. Maintenant ça y est !

Pour lors, nous avons poussé une pointe aux environs d'Oran. Il y a là près de la ville, à une étape, à peu près, un grand lac salé qui vous a quinze lieues de long et autant de large. Quand les conscrits voient ça, ils se figurent que c'est le Sahara ; il est de fait que ça y ressemble en petit, comme qui dirait une mare à l'Océan.

Dans ce lac il y a, l'hiver, un pied d'eau ; l'été le soleil pompe le liquide, comme le gosier d'un ivrogne pompe le bon vin ; alors, la sebka (comme dit le bédouin) ressemble à une grande plaine de sable.

On peut la traverser en tous sens, et c'est ce que nous avons fait. Nous voulions arriver à un ruisseau qui s'appelle le Rio-Salado (rivière salée) : si on lui a donné ce nom là, vous pensez bien que ce n'est pas parce que

son eau est sucrée : la gazelle en boit ; c'est une bête qui aime le sel. Moi, j'ai souvent regretté de ne pas être comme elle, vu que j'ai souvent tiré la langue le long de ce damné ruisseau.

Il faut vous dire que depuis deux ans on parlait du *chameau d'or*.

Personne, chez nous, ne l'avait encore rencontré, on racontait sur ce Mahari (car tout le monde se mettait à dire que c'était un chameau coureur du Sahara), on racontait des histoires qui faisaient peur aux conscrits. On disait que la nuit il se montrait aux sentinelles et qu'il leur jouait mille mauvais tours ; c'était lui qui les fascinait, les occupait en



II

—Vous n'auriez pas besoin d'un bon petit balai ?



III

—Vous ne refuserez pas d'acheter deux billets pour notre concert ?